



Fiche pédagogique

Cancel culture : intimider et bannir, sans débat ?

Public cible :
Elèves du secondaire II
16-18 ans

Durée estimée :
2 à 6 périodes

Objectifs :

Comprendre ce qu'est la
cancel culture

Réfléchir à la manière
d'interpeller les autres
sur les réseaux sociaux

Débattre des questions
liées à la liberté
d'expression et au
« politiquement correct »

Aborder l'histoire des
mentalités et la notion
d'historiographie

Associé au lynchage sur les réseaux sociaux, aux attaques personnelles, aux statues déboulonnées, le terme « *cancel culture* » a de quoi faire peur et semble à lui seul capable de fâcher tout le monde. Si l'expression s'est banalisée, elle renvoie à un concept un peu flou qui gagne à être défini et analysé.

De Donald Trump à Barack Obama, d'Eric Zemmour à certains intellectuels de gauche, ils sont nombreux – et de tous bords – à brandir cet anglicisme pour dénoncer une culture du boycott et de l'humiliation.

Devenue un véritable phénomène de société, la *cancel culture* fait régulièrement les gros titres et est l'objet de vives controverses. Mais de quoi parle-t-on au juste ? D'une nouvelle forme d'activisme, de campagnes de dénigrement menées à coups de hashtags ? S'agit-il d'une pratique ou d'une idéologie ? A quoi ou à qui s'attaque-t-

elle ? Pourquoi ce concept fait-il autant débat ? Faut-il y voir l'expression d'une colère légitime ou la manifestation d'une nouvelle forme d'intolérance ? La *cancel culture* est-elle à même de faire bouger les lignes ou conduit-elle au contraire au conformisme idéologique ?

S'il ne se passe pas un jour sans que l'expression « *cancel culture* » soit utilisée, cette notion mérite d'être expliquée et mise en perspective.

Empoigner le sujet avec des élèves du secondaire II conduit par ailleurs à aborder plusieurs thèmes essentiels sous un angle résolument actuel : l'usage des réseaux sociaux, les questions de la liberté d'expression, du politiquement correct et des limites de l'humour. Ce peut également être l'occasion d'amener les notions de mémoire et d'historiographie, ainsi que de comprendre comment les mentalités évoluent et la façon dont se forme l'opinion publique.

1) Qu'est-ce que la « cancel culture » ?

Vérifier que les élèves savent ce qu'est la *cancel culture*. Si le concept leur est peu familier, profiter de les interroger : y-a-t-il de l'inconfort, de la curiosité à se trouver face à un nouveau mot ? Se sentent-ils-elles exclus quand ils-elles ne comprennent pas quelque chose ? Rappeler que le langage est aussi une manière de marquer son appartenance à un groupe – que l'on pense à l'argot utilisé au sein d'une bande ou au jargon des différentes professions. Souligner que l'expression « cancel culture » s'est imposée dans le monde francophone en quelques mois seulement et qu'il s'agit d'une notion importée des Etats-Unis. L'usage de l'anglicisme reste dominant, même si l'on trouve parfois des traductions telles que « culture de l'annulation », « culture du bannissement », « culture de l'humiliation » ou « culture du boycott ».

a) Un terme « fourre-tout »

Expliquer que le terme n'est pas encore entré dans les dictionnaires et qu'il est difficile de trouver une définition précise. Sara Kiani, collaboratrice scientifique à l'Université de Neuchâtel, relève ainsi dans les colonnes du *Temps* : « On parle de "cancel culture" dans des cas extrêmement divers : le terme est devenu un vrai fourre-tout. Il a été utilisé au départ pour dénoncer le fait qu'une personne soit publiquement mise au pilori. Or, cibler les individus plutôt que les structures peut en effet être un danger. Mais l'expression est aussi utilisée aujourd'hui pour critiquer l'action politique, les appels au boycott, le fait de demander le retrait de certaines statues, d'exiger des comptes auprès d'entreprises, de dénoncer un marketing raciste ou certains symboles comme le drapeau confédéré du Sud américain. »¹

Examiner avec les élèves les différentes définitions proposées en Annexe 1 (p.6 et 7) : on retrouve toujours les idées de **dénonciation publique** associée à une **volonté d'exclusion**.

b) Une connotation négative

Toujours à l'aide de l'Annexe 1 : relever les nombreux termes qui appartiennent aux champs lexicaux de la violence et du rejet.

¹ Sarah Kiani: «Quand on parle de «cancel culture», qui annule qui?» - Le Temps

Observer que le terme « cancel culture » a une connotation négative. Cette expression veut dénoncer des excès, des dérives et est toujours utilisée pour parler d'un-e autre (jamais de soi). Le terme résonne alors à son tour comme une accusation. Il vient sanctionner celles et ceux qui useraient d'un mode d'action faisant appel au scandale, à l'humiliation publique et qui banniraient d'entrée de jeu certaines personnalités ou opinions.

c) Une culture, une idéologie, une pratique ?

Remarquer que les définitions en Annexe 1 qualifient tantôt la « cancel culture » comme : une pratique, un phénomène, des attitudes et des valeurs.

Observer que la notion de « cancel culture » articule deux choses : un mode d'action – à savoir la dénonciation publique, notamment à travers l'usage des réseaux sociaux – et un ensemble de valeurs. Mais lesquelles ? Repérer les termes « luttes pour l'égalité » ; « luttes sociales » ; « discrimination », « injustice ». Expliquer que ce sont généralement les mouvements de la gauche minoritaire (contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie ou d'autres discriminations) qui sont taxés de « cancel culture ».

Ce mélange entre la dénonciation d'une forme d'action publique (la mise au pilori, l'appel au boycott) et le rejet de valeurs progressistes rend l'emploi de ce terme délicat. L'expression se retrouve très fréquemment dans la bouche des détracteurs des mouvements sociaux au point que ceux qui ne partagent pas leur idée rechignent à l'utiliser. Le dessinateur Patrick Chapatte, par exemple, explique qu'il n'aime pas ce mot car c'est un peu « un nom d'oiseau », récupéré politiquement par certains milieux de droite, voire d'extrême droite². De même, les signataires de la tribune du *Harper's magazine*, qui s'inquiètent de voir cette nouvelle forme d'intolérance nuire au débat, ont soigneusement évité ce terme (voir au point 3).

2) Etre « cancelled » ou « annulé »

Si l'humiliation publique ne date pas d'hier (que l'on pense à la mise au pilori ou aux affiches « wanted »), c'est aujourd'hui sur les réseaux

² Interviewé dans le podcast *Point J* : [Podcast - C'est quoi la "cancel culture"? - rts.ch - Culture](#)

sociaux que les haines se déchaînent. Fernand Melgar, attaqué suite à des publications contre des dealers de rue, raconte ainsi son expérience : « C'est le groupe qui s'en prend à un individu – sous la forme la plus lâche, c'est-à-dire l'anonymat du groupe contre l'individu qu'on va mettre au pilori »³. Sans entrer dans le débat sur ce cas particulier, engager la discussion avec les élèves : ont-ils-elles déjà été victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux ? Est-ce qu'il leur arrive parfois de « trasher » quelqu'un ? Sont-ils-elles tentés-es de rejeter une personnalité « en bloc » en découvrant certains de ses agissements ou de ses idées ? Ont-ils-elles parfois l'impression d'être sommés-es de choisir leur camp ? S'attarder sur la notion de groupe : sur quelle base se constitue un tel groupe (appartenance à une communauté, partage d'idéaux, sentiment de révolte, d'injustice) ? Peut-on vraiment parler d'un groupe si les membres n'échangent pas entre eux en dehors de ces attaques ? Ou est-ce plutôt un effet de meute ?

Evoquer avec les élèves quelques affaires de cyberharcèlement (l'affaire Mila par exemple⁴). Réfléchir à la manière dont débat et polémique tendent à se confondre sur les réseaux sociaux. Rappeler que le fonctionnement de ces plateformes n'est pas neutre : limitation du nombre de caractères, publications triées et contacts hiérarchisés par les algorithmes, etc. Les élèves ont-ils-elles conscience des différents éléments qui conditionnent leurs échanges ?⁵ Qu'est-ce qui les motive à partager une publication (sentiment d'identification, de complicité, amusement, enthousiasme, révolte, etc.) ? Un contenu avec lequel on n'est pas d'accord appelle-t-il forcément une réponse ? Pourquoi est-ce dur de l'ignorer ? Quand est-ce qu'une opinion frôle l'insulte ? Y a-t-il des choses qu'on ose dire plus facilement sur les réseaux sociaux, des propos qu'on partage « pour être bien vu » ? Au contraire des opinions qu'ils-elles n'oseraient jamais

³ [La "cancel culture" ou culture du boycott suscite la controverse - rts.ch - Info](#)

⁴ [Des peines de 4 à 6 mois de prison avec sursis dans l'affaire Mila - rts.ch - Monde](#)

⁵ Pour aller plus loin sur ces questions, le film : [Le dilemme social \(thesocialdilemma.com\)](#)

⁶ Pour différents exemples : [«Cancel Culture»: être ou ne pas être «annulé» - Le Temps](#)

afficher ? Ont-ils-elles déjà subi ou craint des retours de bâton suite à une publication ?

Pour conclure, évaluer l'impact de ces campagnes de dénigrement : est-ce qu'elles peuvent faire changer d'opinion la personne visée ? Ou ceux-elles qui pensent différemment ? Comment peut-on interpeller l'autre sans le-la blesser ? Amener l'idée de « call-in » (en opposition au « call-out ») : soit le fait d'expliquer son point de vue avec empathie à son interlocuteur-trice plutôt que de se lancer dans une confrontation publique. Enfin, quelles répercussions ces campagnes numériques ont-elles dans la vie réelle pour la personne ciblée ? Est-ce différent si ce type de « lynchage » cible des personnalités publiques ou des anonymes ?⁶ Cela leur fait-il peur de voir que, dans quelques cas, des personnes ont pu être licenciées pour cause de « bad buzz » ?⁷

3) Pourquoi la cancel culture fait-elle débat ?

En 2020, la polémique autour de la cancel culture enfle suite à la publication d'une tribune parue dans le magazine américain *Harper's* puis traduite dans *Le Monde* : 153 personnalités y dénoncent un climat d'intolérance et de menace qui restreint progressivement les limites de ce qui peut être dit sans crainte de représailles.⁸ Cette prise de position sera rapidement suivie d'une contre-tribune qui accuse les signataires du *Harper's* de passer à côté des vrais enjeux de pouvoir – à savoir que les voix des minorités ont été et sont encore marginalisées et réduites au silence. Les auteurs-trices de la contre-tribune soulignent avec une certaine ironie que cette crainte d'être bannis du débat émane d'intellectuel·les reconnu·es et écouté·es. La révolte de ces personnalités influentes exprimerait en réalité une résistance à se défaire d'un système élitiste au sein duquel elles sont privilégiées.⁹

Lancer la discussion : la cancel culture offre-t-elle une voix à ceux-elles qui étaient jusqu'ici

⁷ [«Cancel culture» dans la sphère professionnelle: engagement social ou stratégie commerciale? - Le Temps](#)

⁸ [A Letter on Justice and Open Debate | Harper's Magazine \(archive.org\)](#)

⁹ [A More Specific Letter on Justice and Open Debate - The Objective \(objectivejournalism.org\)](#)

exclu-es des débats – à l’instar des mouvements #metoo ou #blacklivesmatter ? Contribue-t-elle à faire évoluer les mentalités en dénonçant des discriminations qui sont invisibilisées ? Les reproches faits à la *cancel culture* (hystérie, excès, etc.) sont les mêmes que ceux adressés aux féministes, aux activistes qui tentent de renverser les logiques de domination. Dans ce contexte, l’invitation à rester « poli-e » et « à l’écoute » ne résonne-t-elle pas comme une injonction à rester à sa place ? La *cancel culture* est-elle un vecteur d’émancipation ou impose-t-elle de nouvelles normes ?

a) Le règne du politiquement correct ?

Se souvenir qu’il y a toujours eu des choses que l’on ne peut pas dire, des normes sociales qui rendent tabou l’usage de certains mots, de certaines images¹⁰. Chercher des exemples qui témoignent d’une évolution de ces normes : est-ce que leurs parents et grands-parents parlaient de « tête de nègre » ou de « tête de choco » ? Les pubs pour le riz, le cacao ? Y a-t-il des livres, des films qui « ne passent plus » ? Disney a par ailleurs choisi d’apposer un avertissement au-devant de ses films jugés racistes. Quel est l’avantage de ce procédé (contextualisation) ? Le politiquement correct et la *cancel culture* sont souvent décriés pour être une forme de censure ou d’auto-censure. Faut-il oser tout dire ? Ou est-ce normal de surveiller son langage, ses propos pour éviter d’offenser des minorités ?

b) Liberté d’expression, les limites du droit

Elargir le débat à la question de la liberté d’expression : y a-t-il des bornes à ne pas dépasser, des sujets sur lesquels on doit appliquer une tolérance « zéro » ? En Suisse, la loi condamne les discriminations et l’incitation à la haine. Les élèves y voient-ils-elles une restriction à la liberté d’expression ?

Observer que l’évolution des mentalités se traduit concrètement à travers la législation.

¹⁰ [Le politiquement correct: un bien pour un mal? | Universitas | Université de Fribourg \(unifr.ch\)](#)

¹¹ Relire les arguments du comité référendaire et ceux du conseil fédéral et du parlement : [Votation populaire du 9 février 2020 \(admin.ch\)](#) D’un côté, les référendaires invoquent la liberté d’expression : « *Jamais encore une trop grande liberté d’opinion n’a mis en péril une société* » ; tandis que les partisans insistent sur l’importance du respect : « *La démocratie vit du traitement*

Prendre l’exemple des votations du 9 février 2020 en faveur de l’élargissement de la norme pénale antiracisme à l’interdiction de la discrimination en raison de l’orientation sexuelle.¹¹ Rappeler que les changements sociaux ne vont jamais de soi et font toujours l’objet de vifs débats.

4) Et l’humour dans tout ça ?

L’humour se joue du politiquement correct, flirte avec les tabous et, par nature, est souvent un peu ambigu. Est-ce à dire qu’on peut se moquer de tout, multiplier les blagues antisémites, racistes ou sexistes sous prétexte que « c’est pour rire » ? Jusqu’où les humoristes peuvent-ils user des stéréotypes ? Faut-il se réjouir que la justice sanctionne des débordements ou craindre que la jurisprudence ne devienne trop stricte et conduise à forme de censure¹² ? En juillet 2021, suite au tollé provoqué par la publication d’une caricature, le *New York Times international* renonce à publier des dessins de presse dans son édition internationale.¹³ Une façon simple d’éviter d’avoir à se poser au cas par cas la question des limites à ne pas dépasser ? Quid de la liberté de la presse sans la satire ?¹⁴

Animer la discussion à partir d’un exemple concret qui a beaucoup alimenté le débat sur la *cancel culture* : la caricature du baiser de Blanche-Neige par Coco – Annexe 2 (p. 8 à 10).

Prolonger la réflexion en proposant à choix deux sujets de dissertation sur l’humour – Annexe 3 (p. 11).

5) Déboulonner des statues

Que faire des symboles glorifiant un passé et des personnalités aujourd’hui controversés ? Face aux statues déboulonnées, aux envies de changer le nom des rues, des voix s’élèvent également au nom de la *cancel culture* et dénoncent une volonté d’effacer le passé. Ne faudrait-il pas mieux les recontextualiser ? Amener les élèves à faire la différence entre histoire et mémoire, entre musée et place

respectueux de l’autre. » Décrypter les visées politiques qui se cachent derrière ses grands principes.

¹² [Le sale tour de Dieudonné à l’humour - Le Courrier](#)

¹³ [L’édition internationale du New York Times renonce aux dessins politiques - rts.ch - Monde](#)

¹⁴ ["Il faut se réveiller si l'on veut sauver l'humour et la satire", dit Chappatte - rts.ch - Monde](#)

publique. Si le musée est un espace de conservation (où l'on peut contextualiser les éléments à travers un travail historique), les statues dans l'espace public et les noms des rues sont des objets de mémoire (ils contribuent à forger notre identité et envoient un message à la société actuelle). Débattre avec les élèves : déboulonner une statue est-ce jeter aux oubliettes une partie de notre passé ? Ou au contraire, est-ce une manière de continuer à écrire l'histoire, de s'y inscrire en choisissant les symboles que l'on veut célébrer sur la place publique, les modèles que l'on veut proposer à nos enfants ?

Lancer le défi aux élèves : remplacer une statue ou le nom d'une rue. Quelles personnalités voudraient-ils-elles « dégager » de la place publique ? Pour faire la place à quel·le autre (chef·fe de guerre, politicien·ne, artiste, scientifique, inventeur·trice, etc.) ? Aborder la question du recul temporel : serait-il possible d'ériger des statues de gens encore vivants ou encore en fonction ? On ne peut pas non plus imaginer changer le nom des rues ou les statues tous les deux mois. Inscrire un nom dans la pierre, c'est aussi dans l'idée que c'est un symbole qui doit durer. Y-a-t-il des valeurs qui leur paraissent universelles et atemporelles ? Questionner l'exemplarité : une personne doit-elle être exemplaire dans tous les domaines pour mériter une statue ? Eriger une statue est-ce une forme de culte de la personnalité ?

Quelques émissions et articles :

Les deux tribunes (point 3)

[A More Specific Letter on Justice and Open Debate - The Objective \(objectivejournalism.org\)](#) Et sa traduction [Vous avez dit « Cancel culture » ? | Le Club de Mediapart](#)

[A Letter on Justice and Open Debate | Harper's Magazine \(archive.org\)](#)

Sur la RTS

[Podcast - C'est quoi la "cancel culture"? - rts.ch - Culture](#)

[Pourquoi la "cancel culture" suscite autant la controverse - rts.ch - Culture](#)

[La "cancel culture" est-elle une menace pour le débat public? - rts.ch - Monde](#)

[La "cancel culture" ou culture du boycott suscite la controverse - rts.ch - Info](#)

[Disney ajoute des messages d'avertissements à ses films jugés racistes - rts.ch - Cinéma](#)

[Cancel culture : tu m'offenses, je te censure](#)

Dans Le Temps

[Aux origines de la «cancel culture» - Le Temps](#)

[«Cancel Culture»: être ou ne pas être «annulé» - Le Temps](#)

[Pourquoi déboulonner les statues n'efface pas l'histoire - Le Temps](#)

[«Reveal Culture»: révéler les talents littéraires émergents au lieu de censurer les anciens - Le Temps](#)

[«Cancel culture» dans la sphère professionnelle: engagement social ou stratégie commerciale? - Le Temps](#)

[La "cancel culture" : un phénomène agressif et récurrent issu des déficiences de communication sociale et de culture historique. – Faits éducatifs \(letemps.ch\)](#)

Sur France culture

["On brandit les mots "cancel culture" comme un épouvantail" \(franceculture.fr\)](#)

[Comment la "cancel culture" se développe tardivement en France \(franceculture.fr\)](#)

["Cancel culture" : le débat est-il possible ? \(franceculture.fr\)](#)

Sur Mediapart

[Le «politiquement correct» et les médias | Le Club de Mediapart](#)

[«La "cancel culture", ça n'existe pas» - Page 1 | Mediapart](#)

[Qui «annule» qui? Contextualiser la polémique contre la «cancel culture» | Le Club de Mediapart](#)

[Jouer à se faire peur avec la «cancel culture» | Le Club de Mediapart](#)

Sur ArInfo

["Elle traque les stéréotypes dans les textes : zoom sur une nouvelle profession"](#)

Philosophie Magazine

[Faudrait-il annuler la "cancel culture" ? | Philosophie magazine \(philomag.com\)](#)

Dans Le Monde

Laure Murat : [« La "cancel culture", dernier recours d'une population sans autre voix que l'Internet » \(lemonde.fr\)](#)

Sur Blick.ch

["Molière aurait été un déboulonneur de statues"](#)



Annexe 1 – Fiche élèves – Définitions

Wikipédia¹⁵

La cancel culture (culture de l'annulation), ou call-out culture (culture de la dénonciation), est une pratique née aux [États-Unis](#) consistant à dénoncer publiquement, en vue de leur [ostracisation](#), des individus, groupes ou institutions responsables d'actions, comportements ou propos perçus comme problématiques¹.

Cambridge English Dictionary¹⁶

cancel culture
noun [C or U]
US/ kæn.səl ,kʌl.tʃə/ UK/ kæn.səl ,kʌl.tʃə/

a way of [behaving](#) in a [society](#) or [group](#), [especially](#) on [social media](#), in which it is [common](#) to [completely reject](#) and [stop supporting](#) someone because they have said or done something that [offends](#) you.

Traduction :

une façon de se comporter dans une société ou un groupe, en particulier sur les médias sociaux, dans laquelle il est courant de rejeter complètement et de cesser de soutenir quelqu'un parce qu'il a dit ou fait quelque chose qui vous offense.

Dictionary.com¹⁷

Cancel Culture

noun

1. the phenomenon or practice of publicly rejecting, boycotting, or ending support for particular people or groups because of their socially or morally unacceptable views or actions
2. the shared attitudes and values within a particular segment of society that lead to such public rejection of particular people or groups

Traduction :

1. le phénomène ou la pratique consistant à rejeter publiquement, à boycotter ou à cesser de soutenir des personnes ou à des groupes particuliers en raison de leurs opinions ou actions socialement ou moralement inacceptables
2. les attitudes et les valeurs partagées au sein d'un segment de la société qui conduisent à un tel rejet public de personnes ou de groupes particuliers

¹⁵ [Cancel culture — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#) – page consultée le 30.06.2021

¹⁶ [CANCEL CULTURE | definition in the Cambridge English Dictionary](#)

¹⁷ [Cancel culture | Definition of Cancel culture at Dictionary.com](#)

De brèves définitions extraites de la presse en ligne :

Vidéo - Qu'est-ce que la « cancel culture » ? - Le Point¹⁸

Être victime d'une « cancellation », c'est-à-dire une « annulation » ou un « effacement » signifie qu'une attaque collective a été menée à votre égard, visant à discréditer votre légitimité à vous exprimer. Cela peut prendre forme sur les réseaux sociaux, en général contre la réputation ou l'emploi d'une personne dont les opinions ou les actions sont considérées comme offensantes.

Mademoiselle.com¹⁹

la « Cancel culture », cette violence au nom d'un monde « meilleur »

« *Canceled* », un mot un peu fourre-tout qui veut dire, en gros, qu'une personne a tenu un propos ou accompli une action jugée comme « problématique ».

« Problématique » au regard des luttes pour l'égalité, le plus souvent : ça peut vouloir dire « sexiste », « raciste », « homophobe », « transphobe »... Mais aussi, selon le contexte, « pas assez écolo », « trop macroniste » ou tout autre terme allant à l'encontre de la pensée dominante dans un groupe militant.

Philosophie Magazine²⁰

La cancel culture, c'est quoi ? La dénonciation publique, souvent accompagnée d'une volonté de boycott, d'une personnalité ou d'une institution.

Au féminin.com²¹

Ce terme, qu'on peut aussi nommer la culture de l'annulation, est un appel au boycott d'une personne, physique ou morale, après que cette dernière ait eu des propos, des actes jugés problématiques. Cela peut concerner des opinions racistes, sexistes ou encore à l'encontre des personnes LGBT.

L'idée de ce mouvement part d'un principe de dénonciation pour faire progresser les luttes sociales et leur donner davantage de visibilité. En effet, elle lève le voile sur de véritables discriminations et c'est tant mieux. Mais force est de constater qu'elle engendre une haine telle qu'on en oublie peut-être l'esprit de bienveillance que la lutte contre les injustices devrait être.

¹⁸ [Qu'est-ce que la « cancel culture » ? - YouTube](#)

¹⁹ [Cancel culture et justice sociale : définition du phénomène \(madmoizelle.com\)](#)

²⁰ ["Cancel culture" : on peut plus rien dire, vraiment ? | Philosophie magazine \(philomag.com\)](#)

²¹ [Qu'est-ce que la "cancel culture", ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur et n'épargne personne \(aufeminin.com\)](#)

Annexe 2 – Support didactique

La caricature du baiser de Blanche-Neige

1) Distribuer aux élèves la caricature en question (Fiche élèves - page suivante)

2) Donner quelques éléments du contexte :

Dans un article, par ailleurs plutôt élogieux, deux journalistes parlent de la réouverture du parc d'attraction Disneyland aux Etats-Unis et évoquent le spectacle « Blanche-Neige ». Elles émettent alors une réserve quant à la scène du baiser du prince et à l'emphase créée autour de ce « baiser d'amour » alors que la princesse est endormie. Elles y voient un problème de consentement.²² Fox News cite leur article en dénonçant une opération de cancel culture et la polémique enfle. La caricaturiste Coco s'empare du sujet.²³

3) Interroger les élèves. Ont-ils·elles vu passer ce dessin sur les réseaux sociaux ? Cette caricature les fait-elle rire ? Les filles autant que les garçons ?

4) Mettre à jour les ressorts comiques – notamment le retournement (Blanche-Neige est une jeune fille très libérée, le prince n'est pas très sûr de lui...). Noter que Coco prête à Blanche-Neige la conscience de ce qui se passe et une certaine espièglerie. La caricaturiste joue la carte de la subversion. Ne pourrait-on pas y voir une façon de défendre une représentation « plus émancipée » de Blanche-Neige puisque Coco la pose en femme avertie – aux antipodes de la figure de la victime innocente ou de la princesse passive ? Rappeler que Coco a dessiné cette caricature dans le cadre d'une polémique de « cancel culture » où l'on accusait deux journalistes de vouloir censurer Blanche-Neige. Pourquoi son dessin attire-t-il autant les foudres ? Observer que le procédé vient tourner en dérision l'idée que l'on puisse prêter à Blanche-Neige le droit de consentir ou non au baiser du prince. Cela amuse-t-il les élèves ? Sont-ils·elles d'avis que c'est effectivement ridicule et hors de propos de s'inquiéter du consentement des personnages de contes ? Ou pensent-ils·elles au contraire que toutes ces représentations contribuent à maintenir en place une forme de domination masculine ? Trouvent-ils·elles que ce dessin fait l'apologie de la culture du viol ? Mérite-t-il d'être censuré ?

Ce dessin a suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux. Comment a-t-il nourri les discussions autour de la question du consentement ? L'humour permet-il d'apporter un peu d'air ou vient-il saper des revendications qui peinent à être prises au sérieux ?

²² « The new grand finale of Snow White's Enchanted Wish is the moment when the Prince finds Snow White asleep under the Evil Queen's spell and gives her "true love's kiss" to release her from the enchantment. A kiss he gives to her without her consent, while she's asleep, which cannot possibly be true love if only one person knows it's happening. » In [Disneyland's new Snow White ride adds magic, but also a new problem \(sfgate.com\)](https://www.sfgate.com/entertainment/article/Disneyland-s-new-Snow-White-ride-adds-magic-but-also-a-new-problem-136777770.html)

²³ Pour plus de détails sur cette affaire : [«Cancel culture» mode d'emploi | Le Club de Mediapart](https://www.leclubmediapart.com/actualites/cancel-culture-mode-d-emploi) ;

5) Est-ce qu'il y a des élèves que ce dessin fait réagir et qui l'ont partagé (ou le partageraient) sur les réseaux sociaux ? Si oui dans quel esprit ? Pour faire passer quel message ? Inviter les élèves à rédiger un commentaire.

6) Lire en classe quelques-unes des nombreuses réactions qu'a suscité cette publication²⁴ :

Quel message de merde #cultureduviol

Clairement à vomir 🤢

imagine t'es une femme et t'arrives à dessiner des trucs aussi problématiques 👍

La culture du viol :

-une femme qui couche avec plusieurs personnes serait forcément consentante

-un homme qui demande le consentement serait coincé

La honte

Rien qui va dans ce dessin: c'est pas parce que tu couches à droite à gauche que tu consens à tout, mais bon vous êtes trop stupides pour vous le faire graver dans la tête. Et puis un mec qui demande le consentement n'est pas coincé, juste respectueux.

Que pensent les élèves de ces commentaires ? Sont-ils agressifs, pédagogiques, etc ? Comment réagir face à une blague qui ne nous fait pas rire ?

Bibliographie :

Quelques vidéos et articles sur la polémique :

[«Cancel culture» mode d'emploi | Le Club de Mediapart](#)

[La « cancel culture » s'attaque cette fois à Blanche-Neige - Bing video](#)

[Disney : une caricaturiste française accusée d'apologie du viol après un dessin sur Blanche Neige \(hitek.fr\)](#)

[Baiser de Blanche-Neige : de la fausse polémique au vrai dessin légitimant les agressions sexuelles \(revolutionpermanente.fr\)](#)

[Blanche-Neige et le consentement : la cancel culture revisite-t-elle le conte ? - Toutelaculture](#)

²⁴ [Disney : une caricaturiste française accusée d'apologie du viol après un dessin sur Blanche Neige \(hitek.fr\)](#)

Annexe 2 – fiche élèves – Analyse d'une caricature



#BlancheNeige, par Coco  @cocoboer



9:20 AM · May 6, 2021



 2.4K  476  Share this Tweet

Annexe 3 – Fiche élèves

Choisissez un sujet de dissertation à choix :

- 1) On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui.
Pierre Desproges, *Le tribunal des flagrants délires*

- 2) L'ironie dénonce, le cynisme autorise.
Marie Darrieussecq, *Notre vie dans les forêts*